

Bella Cohen

Bella Cohen est décédée à Genève le 1er décembre 2002.
Avec elle disparaît une très grande amie de la FIDH.

Née en Angleterre en 1919 d'une famille d'immigrés juifs polonais, Bella rencontre Albert Cohen en 1943 à Londres. Elle a 24 ans, lui le double. Ils ne se quitteront plus jamais. C'est pour lui faire connaître sa mère, décédée deux ans auparavant, qu'Albert Cohen écrit "Le Livre de ma mère". C'est avec elle qu'il écrit "Belle du seigneur", pendant dix années de labeur, où les Cohen renoncent à tout : vacances, loisirs, voyages, pour écrire la grande œuvre. Il écrit dans la journée. Elle rentre le soir et après sa journée de travail au BIT, elle tape le manuscrit informe qu'Albert Cohen lui dicte. Ils en discutent ensemble. Le lendemain, Albert Cohen corrige les épreuves dactylographiées, y ajoute phrase après phrase, de son écriture qu'il décrit lui-même comme "cancéreuse".

Rien d'étonnant à ce que "Belle du Seigneur" soit dédié à Bella. Bella est tout à la fois la compagne attentive, la confidente, et la collaboratrice. Ils s'aiment profondément

Avec un dévouement total, Bella veille sur la santé fragile d'Albert Cohen . Elle écarte les importuns, et facilite les rencontres avec les amis fidèles. Après la mort d'Albert en 1981, s'ouvre pour Bella une période de grande solitude, mais aussi de rencontres de nouveaux amis qui l'aiment et la soutiennent dans ses combats pour faire respecter l'homme et l'œuvre. Avec une honnêteté et une rigueur parfaite, Bella va s'attacher désormais à faire connaître et diffuser en France et à l'étranger l'œuvre de son mari. Elle y passe tout son temps. Elle y déploie toute son énergie. Elle va ainsi participer activement à la mise au point de ses œuvres complètes dans La Pléiade. C'est elle qui rédige les avant-propos, notes et variantes, les notices, les dossiers de presse de chaque ouvrage. Elle va également collaborer à la traduction en anglais de "Belle du Seigneur", et traduire elle-même, dans sa langue maternelle, "Le Livre de ma mère".

Elle veille au respect de l'œuvre de son mari au travers des multiples adaptations théâtrales qui lui sont soumises, en vertu du droit moral qu'Albert Cohen a tenu à lui léguer. Mais le soin qu'elle apporte à faire respecter l'œuvre de son mari, et sa vie, ne lui fait pas que des amis. Elle est attaquée, diffamée, calomniée. On la traite de " veuve abusive " lorsqu'elle refuse des trahisons de l'œuvre, ou rétablit la vérité sur l'homme . De ces attaques incessantes, Bella fût profondément meurtrie.
Mais avec courage, elle a tenu bon.

Pourfendant les "prédateurs" de toutes sortes qui se multipliaient au fur et à mesure que grandissaient le succès de l'œuvre et la notoriété d'Albert Cohen, elle a résisté à la tentation du "laisser-dire laisser faire" et c'est bien ce qui aujourd'hui, après la publication de ses deux livres : "Autour d'Albert Cohen" et "Albert Cohen, Mythe et réalité", dont elle a légué à la FIDH les droits d'exploitation, a mis un terme à tous ces dérapages et à toutes ces malveillances.

Bella Cohen avait autorisé la FIDH, la première, à publier le texte magnifique de "Churchill d'Angleterre", dont elle a cédé les droits à la FIDH. Le public apprit ainsi à connaître la face "militante" de cet immense écrivain. La FIDH s'honore d'avoir pu la compter parmi ses amis.

Daniel Jacoby
Président d'honneur de la FIDH